

La Messe Chrismale: Son histoire, son évolution ! Quel sens pourrait-on lui accorder encore aujourd'hui?

Il est assez difficile de bien situer les grandes fêtes liturgiques: Non moins facile de vouloir en quelques lignes préciser plusieurs siècles de recherches, de prières du peuple de Dieu...

Au départ, disons-le en toute honnêteté, le Peuple de Dieu célèbre sa foi dans la plus grande simplicité...Et ce n'est qu'après les siècles de persécution, surtout après l'édit de Milan (312/313) (*l'Eglise, déclarée libre par l'édit de Milan, reçut de Constantin (312-337) d'abord, puis par ses successeurs des faveurs de plus en plus nombreuses, jusqu'à ce qu'elle devint religion d'Etat (380) sous Théodose (347-395)*); l'Eglise commence par « *figoler* », c'est-à-dire, être attentive aux éléments de culture qui l'entourent et cela pour être bien comprise, doit rester dans une certaine mentalité ambiante...

Aujourd'hui, malgré une bonne avancée dans la recherche liturgique nous nous sentons bien incapables, de faire toute la vérité sur ce sujet: d'une part nous avons peur de nous laisser emporter seulement par notre intuition, et d'autre part, nous appréhendons de nous laisser envahir par nos doutes, surtout en ce qui concerne les détails.

Dans cette recherche nous voudrions vous proposer en synthèse l'esprit et l'histoire du jeudi-saint, parce que « *c'est l'esprit qui vivifie et l'histoire qui enseigne* ».

Bien plus notre seul désir, c'est de faire une rencontre profitable entre le passé et le présent, entre l'esprit immuable et l'instabilité de notre époque.

Cela dit, nous essaierons dans un premier temps de situer le jeudi-saint dans le cycle pascal c'est-à-dire, quand nous regardons aujourd'hui la semaine sainte, le grand temps fort de la vie chrétienne de tous les temps et de tous les âges, nous aimerions aider le peuple de Dieu à découvrir comment l'Eglise a pu prendre conscience qu'il fallait célébrer le jeudi-saint. Ce sera notre premier point.

Dans un deuxième temps nous allons tenter de dégager le sens liturgique du jeudi-saint...le peuple de Dieu qui se retrouve pour une Messe Chrismale, une messe au cours de laquelle sont bénites toutes les saintes huiles. Quelle est son intention?

Enfin, dans un troisième temps, que va faire le mercredi-saint, 23 mars 2005 à 18 h30, le peuple de Dieu guadeloupéen réuni en la Basilique du Sacré-Cœur de Pointe-à-Pitre.-

Vous serez sans doute assez étonnés de l'apprendre: si nous regardons les deux jours qui précèdent le dimanche de Pâques: Jeudi-saint, Vendredi-Saint, nous remarquons qu'il y a un caractère commun entre eux, tandis que le Samedi-saint reste totalement différent.

L'explication offerte reste assez simple, quand on a gardé bien vivante la mémoire de l'histoire de ces jours.

Au départ, dans l'Eglise ancienne, seul, le samedi-saint, la nuit pascale, constitue la Pâque antique et unique de l'Eglise; les trois autres jours, nommés au début, sont les additions postérieures des développements ultérieurs de la Nuit Pascale. Nous pourrions être encore plus clair.

L'Eglise après la mort et la résurrection du Seigneur, a pris conscience d'une nouvelle chose: Il fallait « *faire mémoire* », c'est-à-dire rendre présentes cette mort et cette résurrection du Seigneur.

Pour le faire, elle réunissait ses chrétiens dans la nuit pascale et célébrait ces événements par des lectures qui actualisaient le mystère et réveillait la foi, l'attention des chrétiens par l'administration des sacrements par lesquels la rédemption est accordée à l'homme.

Le Baptême en la mort et la résurrection de Jésus Christ; la **Confirmation**, par laquelle l'Esprit saint de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, est donnée pour habiter dans les membres de son corps mystique.

Enfin **l'Eucharistie** par laquelle le fidèle baptisé et confirmé est invité à devenir semblable à celui qu'il recevait. Tout cela explique le soin accordé par l'Eglise pour faire préciser cette soirée pascale de longs entretiens avec les futurs candidats, de sorte qu'ils soient avertis de la portée de l'acte qu'ils posaient en ces heures du Samedi-Saint.

Arrive aussi la paix constantinienne en 313: les chrétiens éprouvent aussi le besoin d'entourer les grands événements de la vie du Christ de plus d'éclat. La bénédiction des huiles saintes par exemple, que l'on confectionnait juste avant la cérémonie du Samedi-Saint, ils ressentent le besoin de la déplacer et de la solenniser davantage un autre jour. Ils vont naturellement s'arrêter au Jeudi-saint, jour disponible. Ce jour, dès le quatrième siècle, devenait un jour particulier, doté de plusieurs cérémonies liturgiques sans lien entre elles.

Il semble bien que l'Eglise primitive a d'abord utilisé ce jour, comme dernier jour de carême, pour **la Réconciliation des pécheurs**, pour **la bénédiction des huiles** et comme jour disponible, pour **commémorer l'Institution de l'Eucharistie et commencer la Passion du Sauveur**.

En effet, c'est après l'Institution de l'Eucharistie, nous disent les Evangélistes-synoptiques,

Matthieu 26, 26-30

Luc 22, 22-19-20

Marc 14,22-25

que le Seigneur est maltraité, trahi, renié, bafoué, arrêté et flagellé.

Nous venons de le voir, le jeudi-saint est un jour des trois célébrations particulières surtout à partir du cinquième siècle.

D'abord, nous remarquons qu'en soi ces événements: **Réconciliation des pécheurs** (les grands pécheurs qui s'étaient présentés le mercredi des Cendres à l'Evêque pour demander le pardon et se mettre en pénitence), revenaient le Jeudi-saint auprès du même responsable de la communauté pour accueillir le pardon; **Messe commémorative de l'Institution de l'Eucharistie** et **Bénédiction des huiles** n'ont pas de lien particulier entre elles.

Pour la bénédiction des huiles, nous pouvons déjà affirmer que c'est pour abrégé la liturgie de la Nuit Pascale que cette dernière a été placée à une des messes du Jeudi-saint; car à mesure que grandissait la complexité des rites de la confection de l'huile d'action de grâce, on jugea préférable de la transférer dans la messe du Jeudi-saint; en effet c'est la dernière eucharistie célébrée avant le Baptême et la Confirmation de ceux qui, pendant près de trois ans, s'étaient préparés au baptême, qui aura lieu dans la Veillée pascale du Samedi-Saint.

Une question nous est posée de savoir quels sont les rites qui figurent à cette messe du jeudi-saint?

1. La bénédiction de l'huile des Malades
2. La bénédiction de l'huile des Catéchumènes
3. La Consécration, du Chrême.
4. La Concélébration.

Interrogeons-nous aussi sur le nom lui-même que porte cette messe ?

A cause de l'importance de la Consécration du Chrême, cette messe au cours de laquelle sont bénites les huiles, se nomme la Messe Chrismale. L'Eglise, nous le savons bien, dans la gestion des sacrements, pour nous inviter à entrer dans le monde des réalités invisibles, se sert de signes:

- L'Eau, par exemple, pour symboliser le don de la vie de Dieu à l'homme. Elle s'en sert mais en s'appuyant sur les réalités fournies, je dirai par la Bible, notamment au chapitre 4 de Saint-Jean (La Samaritaine)
- Le Pain pour rappeler ce qu'est l'amitié du Christ pour nous; le Christ nous nourrit de son amour.
- Et enfin, l'huile... C'est le symbole de la joie (Ps. 44,8) de beauté, signe de consécration, l'huile est encore l'onguent qui calme les douleurs et qui fortifie les lutteurs, les rendant plus souples et moins vulnérables.

Cf. Dict de liturgie de Dom R. Legall, CDL, 1982, page 133.art. "Huile"

Avec le froment et le vin, l'huile fait partie des aliments essentiels dont Dieu rassasie son peuple fidèle, entré dans la terre promise. Cette huile est le signe de la bénédiction divine pour le peuple. Elle est aussi le symbole de la joie, nous l'avons déjà dit plus haut, car elle fait resplendir les visages *cf. le Ps. 103, 15*. Et c'est de souhaiter joie et bonheur à quelqu'un et lui donner une marque d'amitié et d'honneur que de répandre de l'huile sur sa tête. *Cf. Ps. 133,2*.

Portant déjà en elle-même tout ce symbolisme au départ, l'Eglise crut bon de l'utiliser tout de suite dans la confection des sacrements de Baptême, de Confirmation, de l'Ordre et de l'Extrême Onction (dernière Onction), Aujourd'hui nos communautés tenant compte de l'observation de Vatican 2, *cf. S.C N°73*, préfèrent utiliser le vocabulaire de « *Onction des Malades*. » l'Eglise veut communiquer à chaque chrétien la grâce multiforme de l'Esprit-Saint, de cet Esprit qui a fait de Jésus, l'Oint du Père. Il l'est, car il porte en lui tout l'amour de Dieu... « *le Père a mis en lui toute sa faveur, écoutez-le.* » *Cf. Mt. 3,17b et 17,5 !*

Lors de la Messe chrismale, l'évêque bénit l'huile des malades d'abord. Par la prière du célébrant et l'invocation de la sainte Trinité, l'huile sera sanctifiée et fortifiera les membres vivants du Christ afin qu'habite en chacun d'eux, comme en son temple, l'Esprit-Saint.

Ce geste est sans doute très significatif pour nous tous, si nous prenons le temps de l'apprécier. Autrefois et même maintenant, nous savons l'effet d'une bonne friction, lors d'une entorse. Aujourd'hui, nous nous présentons au cabinet du Kiné... Ici encore, nous pouvons facilement recourir à la prière même qui est faite par l'évêque pour la bénédiction de l'huile des catéchumènes, de ceux qui se préparent au baptême. La formule de prière employée nous parle encore davantage:

***Dieu tout-puissant,
tu es la force de ton peuple,
tu veilles sur lui et tu as créé l'huile, symbole de vigueur,
Daigne bénir cette huile, :
Accorde aux catéchumènes qui en seront marqués,
Recevant de toi, intelligence et énergie,
Ils comprendront plus profondément la Bonne Nouvelle
Et s'engageront de grand cœur ; Dans les luttes de la vie chrétienne...***

La lecture de cette oraison nous permet de souligner merveilleusement pour la communauté ce qu'attend l'Eglise du futur baptisé. Pour vivre l'Évangile, il doit lutter contre toutes les forces adverses.

En dernier lieu, c'est la consécration du Chrême qui est le sommet, le moment essentiel de cette célébration, présidée par le responsable de l'Eglise locale. Nous l'avons dit: l'appellation même de « *Messe chrismale* » lui doit son nom.

En plus des allusions faites et qui concernent l'huile, il faut ajouter le travail accompli pour que cette huile devienne « *saint Chrême*. » A cette huile est mélangé le baume de l'écorce des plantes, de certains arbres exotiques – bois d'Inde par exemple pour notre famille antillaise ... La formule de bénédiction elle-même fait allusion à l'Exode 30, 22-33. Le Seigneur prescrit à Moïse un parfum composé selon l'art du parfumeur pour frotter la tente. Et la grande prière ajoute: « *Que chaque baptisé imprégné de l'onction sanctifiante, libéré de la corruption première, désormais temple de l'Esprit-Saint, répande la bonne odeur d'une vie pure....* »

Après ces quelques rapides considérations nous pouvons un peu soupçonner l'intérêt porté par l'Eglise à cette messe et surtout à la confection de ces huiles saintes. Une dernière question pourrait se présenter à notre esprit de recherche à partir du plan suggéré au début de notre entretien. Que va faire l'évêque avec son peuple le Mercredi-saint, 23 mars 2005, en la Basilique du Sacré-Cœur de Pointe-à-Pitre? D'abord jusqu'ici nous n'avons jamais parlé de Mercredi-saint. Ce jour est presque inconnu dans le vocabulaire de l'Eglise primitive. C'est tout bonnement un jour de « *station* » (ce terme est repris par Vatican 2 dans « *Sacro Sanctum concilium* » n°41 et mentionné par Jean-Paul 2 dans « *Mane nobiscum Domine* » (07 octobre 2004), N°22

« Que soient vécus avec un engagement particulier les moments déjà suggérés par la liturgie pour la « Messe stationale », où l'évêque célèbre dans sa cathédrale, avec ses prêtres et ses diacres, avec la participation du Peuple de Dieu dans toutes ses composantes. Là réside la principale « manifestation » de l'Eglise.

C'est vrai! Car c'est à partir de la volonté des évêques de vouloir célébrer avec le plus grand nombre possible de frères diocésains cette Messe chrismale, que les conférences épiscopales de France et d'ailleurs ont permis d'anticiper, la célébration. Cela se vérifie dans les diocèses à partir du 27 mars 1975.

*Par ailleurs on pourrait, sans trop insister, noter que **jusqu'en 1955**, la confection du chrême et la bénédiction de l'huile des catéchumènes, ainsi que de l'huile des malades, prenaient place dans la messe de la Cène du Seigneur célébrée le jeudi matin.*

***En 1955**, elles ont été dotées d'une messe propre, selon l'usage du Haut Moyen Age à partir d'un décret de la Congrégation des rites.*

***En 1970**, le pape Paul VI (1963-1978) a voulu faire de la messe chrismale une concélébration commémorant l'institution du sacerdoce et il y joint la rénovation des promesses sacerdotales. La théologie du sacerdoce unique du Christ, du sacerdoce royal des baptisés et du sacerdoce ministériel, est admirablement exposée dans la préface eucharistique, après que la liturgie de la Parole en ait fourni les fondements: Jésus est le consacré par excellence (Is. 61, 1-9 ; Lc 4, 16-21), mais il fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu, son Père. (Apoc. 1,5-8)*

*Gelineau (Joseph). Dans vos Assemblées. Paris, Desclée, 1998, 678 p. (P.113.)
Cf. aussi JOUNEL Pierre dans La Maison-Dieu, 112, 1972, 70-83.*

Si nous revenons à la Messe chrismale anticipée, nous voyons que cette eucharistie célébrée la veille du Jeudi-saint, rend possible une plus grande participation du Clergé. Très important que le « *peuple de Dieu* », le peuple de prêtres, le presbytérium soient convoqués autour de l'évêque pour rappeler qu'il n'y a qu'un seul sacerdoce. Nous, prêtres, nous participons à l'unique sacerdoce dont l'Evêque est le signe visible. Et cette messe célébrée le soir favorise aussi la participation du peuple de Dieu composé principalement de Laïcs et prêtres.

Puis, c'est au cours de ce rassemblement que seront bénites les saintes huiles. Cette année la bénédiction de l'huile des Malades aura lieu après la première lecture. C'est un choix de la trame de la célébration.

*Cf. Adam (A). La liturgie aujourd'hui. Précis de liturgie catholique.
Tumhout (Belgique). Brepols. Mysteria, Collection liturgique, 1989, 280 p.*

Pour bien souligner l'importance de chaque rite, il nous paraît indispensable de le séparer. Les fidèles eux-mêmes peuvent prêter davantage attention et chaque partie est bien mise en valeur.

Ensuite vient la bénédiction de l'huile des Catéchumènes. Elle pourrait avoir lieu après l'homélie. L'Evêque, venant d'expliquer la Parole de Dieu et ayant souligné les rites que nous accomplissons, attendrait des uns et des autres davantage d'attention. Et à partir de cela nous marquerons notre respect pour l'un des principes même de la liturgie: *expliquer d'abord et exécuter ensuite*.

Nous avons suffisamment souligné l'importance de la consécration du Chrême. Sa place est juste avant la grande acclamation eucharistique (doxologie; la grande élévation=*Par Lui, avec Lui et en Lui...*) Nous louons Dieu pour tous les dons reçus de sa bonté; en premier lieu pour Jésus Christ et ensuite pour tout ce qu'il nous donne aujourd'hui et les jours qui viennent. Tout cela a du sens, mais pour aider encore le peuple de Dieu dans sa participation, nous avons cru bon d'associer chaque paroisse à cette action de Dieu pour son peuple. L'Evêque vient de le dire, maintenant nous aimerions le visualiser.

Chaque paroisse envoie un délégué de sa communauté à la fin de la messe pour recevoir des mains du responsable du diocèse les signes mêmes de la bonté de Dieu pour son peuple. Ces huiles et ce chrême seront distribués. Et le chrétien, délégué par sa communauté et qui a participé à cette prière liturgique, aura la responsabilité de les lui porter tout de suite pour les prochaines administrations des sacrements de l'Initiation chrétienne durant la nouvelle année liturgique. Pourquoi ne pas aller plus loin en imaginant que le Jeudi-saint lors de la messe paroissiale, chaque assemblée liturgique locale souligne le don de Dieu à son peuple: Une procession solennelle pourrait le montrer publiquement comme temps d'action de grâce après la communion. Qu'est-ce qui nous empêche de choisir trois membres de l'assemblée qui porteront ces huiles, après la distribution de la communion, à l'autel, et de les faire acclamer par une prière liturgique soulignant la nature de chacune et ce pourquoi les huiles ont été envoyées à chaque communauté? Tous nous prendrions davantage conscience de l'importance de ce temps de prière commune ce jour-là! Encore une fois, il ne s'agit pas de faire des cérémonies pour des cérémonies mais d'aider le peuple chrétien à se préparer à entrer dans ce mystère communiqué par Jésus Christ. C'est bien ce que soulignaient les catéchèses mystagogiques de Cyrille de Jérusalem (315-387) et d'Augustin d'Hippone (354-430) dans leurs cathédrales respectives.

Enfin disons que chaque prêtre va recevoir une invitation à venir concélébrer avec son évêque et sa communauté paroissiale à cette Messe chismale du 23 mars 2005 à la Paroisse du Sacré-Cœur. Chaque prêtre a certainement déjà pris le temps de choisir les chrétiens qui viendront au nom de la communauté recueillir ces huiles en procession; auparavant un des prêtres de la paroisse, ne serait le curé de la paroisse, prendra le temps d'expliquer aussi à ses ouailles le sens même de cette célébration. Peut-être ce temps passé ensemble nous fera mieux réaliser ces actes du Christ pour nous!

Encore une fois nous serions heureux de vous avoir aidés par cette recherche et à partir des remarques du départ: « *C'est l'esprit qui vivifie et l'histoire qui enseigne.* » L'histoire ici, c'est notre partage avec cet anonyme et compositeur espagnol, qui écrivait à son peuple ces paroles, il y a bien des années et peut-être des siècles: L'Esprit, c'est toujours celui qui a habité Jésus et qu'il a voulu nous communiquer grâce à ces rites, refaits encore aujourd'hui en sa mémoire...

**« Nous rendons grâce à ton nom,
Dieu, Père tout-puissant,
En nous réjouissant de la résurrection de notre Seigneur Jésus Christ:
En célébrant le mystère de son corps et de son sang
Nous te demandons d'être mis à mort
Et ensevelis avec le crucifié
De telle manière que nous croyions
Et sachions que nous vivons aussi avec lui. »**

Père Albert CHALDER
Curé de la Cathédrale Notre Dame de Guadeloupe

Bibliographie

La Maison-Dieu, 41, 1955, 14 et 15
Et La Maison-Dieu 112, 1972, 70-83

MARTIMORT Aimé-Georges. L'Eglise en prière. Les sacrements.
Belgique. Desclée, tome 3, 1984, 352 p